

blèmes prioritaires de développement en Afrique sub-saharienne.

La CDA choisit des programmes et projets hors de la portée d'un seul pays sur le plan financier ou technique, et qui demandent la collaboration de plusieurs pays. De tels projets ont pour but d'encourager la coopération régionale entre les pays africains, ou encore revêtent une importance fondamentale pour l'un de ces pays.

Lors de sa troisième rencontre de haut niveau, en septembre 1981 à Ottawa, la CDA a confié au Canada la responsabilité de diriger le comité de l'énergie.

Le secteur énergétique constitue un élément important de la politique étrangère canadienne, particulièrement à l'égard des pays en développement. A la Conférence des Nations Unies sur les sources d'énergie nouvelles et renouvelables, qui s'est tenue l'été dernier au Kenya, le Canada s'est en effet engagé à augmenter son assistance dans le secteur de l'énergie en faveur des pays du Tiers-Monde. Il a, par ailleurs, manifesté son intérêt dans ce domaine en créant Petro-Canada International dans le but d'aider les pays en développement à améliorer leur situation énergétique.

Zooplancton et barrages

Les effets sur le zooplancton d'une rivière et d'une tourbière réticulée, de la mise en eau d'un réservoir dans le Canada subarctique, a fait l'objet d'une étude menée pendant plusieurs années par trois chercheurs de l'Université de Montréal: Mmes Bernadette Pinel-Alloul et Gabrielle Codin-Brumer, du département des sciences biologiques et du Centre de recherches écologiques de Montréal, et M. Étienne Magnin, du département des sciences biologiques.

L'étude, commencée avant la mise en eau, s'est poursuivie après celle-ci en 1979 et 1980. Les recherches ont été faites au réservoir Desaulniers, créé sur la rivière du même nom, tributaire de la Grande Rivière qui se jette dans la baie James.

A la suite de cette étude, on a publié deux synthèses. La première met en lumière d'importants changements dans la composition, la phénologie (variabilité des phénomènes biologiques) et la densité (en nette augmentation) du zooplancton dans les eaux courantes et les milieux tourbeux perturbés. La seconde traite de la répartition spatio-temporelle des Rotifères et des Copépodes.

A la recherche du passé au fort Saint-Jean



Mlle Gisèle Piédalu, responsable des fouilles au fort Saint-Jean (Québec), supervise le travail d'élèves-officiers qui nettoient les fondations du vieux fort.

Au cours de la saison estivale, au Collège militaire royal de Saint-Jean (Québec), le martellement des bottes des élèves-officiers sur le terrain de parade a fait place aux bruits sourds du pic et de la pelle d'une équipe de fouilleurs.

Ces fouilleurs, en majorité des élèves-officiers placés sous la direction d'une archéologue de Parcs Canada et de ses deux assistantes, tentaient de mettre à jour quelques vestiges du fort Saint-Jean, construit en 1748, sous le régime français.

Leurs recherches ne furent pas vaines puisque, en plus de retrouver l'emplacement d'un des quatre bastions du vieux fort, ils ont recueilli un grand nombre d'artefacts, datant des XVIII^e et XIX^e siècles, qui serviront à reconstituer la vie quotidienne des occupants du fort.

Ces fouilles avaient lieu à l'arrière du mess des officiers, à quelques mètres de la rivière Richelieu.

"Plusieurs personnes de la région répétaient sans cesse que le sol du Collège militaire de Saint-Jean recelait des trésors historiques d'une grande valeur, rappelle le major Robert Dion, président du Comité du patrimoine du Collège. Le colonel Savard [ancien commandant du Collège] a donc sollicité le concours de Parcs Canada pour que l'on entreprenne des fouilles."

Si des recherches sommaires, faites

durant l'été 1980 ne jetèrent pas de lumière sur ce passé qu'on tentait de "déterrer", cette année, les résultats sont plus que probants.

"Nous sommes très satisfaits de nos découvertes, affirme Mlle Gisèle Piédalu, responsable du projet. On a envoyé tous les artefacts à nos laboratoires de Québec où ils seront analysés, répertoriés et jugés selon leur valeur historique. Quant aux fondations du bastion que nous avons mises à jour, elles nous ont permis de situer l'emplacement du fort. Malheureusement, nous n'avons pas pu localiser un autre bastion, ce qui nous aurait donné un aperçu de ses dimensions réelles."

Les jeunes élèves-officiers, une trentaine au total, qui ont participé aux fouilles ont été d'une aide précieuse. Pour la majorité d'entre eux, il s'agissait d'une expérience tout à fait nouvelle. L'élève-officier Sean Toohey, de Montréal, fut un de ceux-là. "J'en suis à ma cinquième et dernière semaine de recherches, déclare-t-il entre deux pelletées de terre. Ce fut très intéressant comme travail, surtout quand nous avions la chance de déterrer des artefacts."

Les fouilles ont pu être menées grâce à la collaboration du colonel Eugène Savard, ancien commandant du Collège, et de Parcs Canada.

Extrait d'un article du major Gérald Baril publié dans *Sentinelles*.